LE LOUISIANAIS,
PUBLIÉ PAR
J. Gentil,
Paraît le Samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Pour un an, ... $5 00

Law is a solemn expression of legislative will.
(Civil Code of the State of Louisiana.)

Le Louisianais,

JOURNAL OFFICIEL DE LA PAROISSE SAINT-JACQUES.

Vol III. **Paroisse Saint-Jacques, Samedi 12 Octobre 1867.** **No. 10.**

PRIX DES ANNONCES.

Par carré de dix lignes, ou moins, pour la première insertion,.....$1 50
Par carré de chaque publication subséquente .. 75

Les COMMUNIQUÉS de nature personnelle, et les AVIS A L'ANNÉE se régleront de gré à gré avec les éditeurs.

La liberté finit on commence la licence.

☞Bureau du journal, près du College Jefferson, St-Jacques, rive gauche.

☞Pour lettres, journaux, echanges et paperasses, adressez à *Convent Post-Office.*

AGENTS DU *LOUISIANAIS:*

A. G. ROMAIN, 97 rue St-Pierre, Nouvelle-Orleans.

PERA ARNAUD, Donaldsonville, Paroisse Ascension.

Dr. P. M. LAMBREMONT, Bayou Goula, Paroisse Iberville.

AMBROISE MOUTON, Paroisse Lafayette.

La consommation.

—o—

I.

Quand les hommes sont assez favorisés de Dieu pour découvrir un principe d'eternelle verité, il faut que ces hommes appliquent et fassent rayonner ce principe dans ses plus lumineuses consequences. Pas une etincelle ne doit être perdue, aucune lueur ne doit être égarée ou detournée, criminel est celui qui met le boisseau sur la lampe. Au reste, ignore-t-on qu'un principe n'est durable et sacre que lorsqu'il s'affirme par une application absolue? Une demi realisation serait un demi mensonge, un leurre qui justifierait les bouleversements, les appels aux armes, les revolutions incessantes, et qui ferait de la societe une arène d'impitoyables et sauvages compétitions. Aussi, pour en finir avec les demandes de toutes sortes et les revendications de tout genre, il faut accorder à tous le droit imprescriptible et absolu qui couronne magnifiquement l'œuvre de paix et de liberté.

Saint-Just disait "que la revolution ne serait point accomplie tant qu'il resterait un pauvre dans l'Etat." Et Saint-Just porta pauvrement et miserablement sa tete sur l'echafaud. Nous disons, nous, que le *suffrage universel* ne sera une vérité que lorsque tous les êtres pensants pourront traduire leur vouloir et leur intelligence par le droit absolu de l'electeur et de l'eligible. Deux millions de parias noirs viennent d'entrer dans la cite politique, encore tout aveugles par les tenebres de l'esclavage, encore tout honteux d'un passé de misere et d'un présent d'ignorance. Et c'est bien, vraiment bien. Les pères de la republique en ont tressailli d'aise dans leurs tombes glacees et negligees. Est-ce là tout? N'avons-nous plus rien à accomplir? D'autres millions de parias ne souffrent-ils pas encore dans les limbes de l'irresponsabilite et de la servitude? Le principe d'affranchissement humain a-t-il été quintessencé jusqu'à sa dernière, jusqu'à sa plus lointaine consequence? O hommes de peu de generosite et de peu d'amour, avez-vous racheté toutes les victimes du despotisme, tous les souffreteux de la misere sociale, tous les plaintifs de la gehenne lamentable et pleurante?

Heureusement que les hommes de cœur et d'esprit veillent a la sainte tache de la redemption et de la resurrection. Et à cet egard, voici ce que nous lisons sur un grand juge en Israel: "M. Chase a dit à Lucy Stone: "Annoncez sans crainte ma pensee. Ma pensee est qu'une immense benediction sortira de l'election de la femme. La femme n'est elle pas un vase d'election? Elle doit donc voter, elire, être elue. Je suis heureux de voir que le Kansas fait de nobles efforts pour l'affranchir. Il faut qu'elle devienne aussi libre que l'homme. J'espere que ce temps est proche." Un juge qui parle ainsi, avec toute la sincerite du cœur et toute la conviction du savoir, s'exprimait-il en Anglais ou en Hollandais, parlo mieux que Samuel, Samson et Othoniel. Il se souvient au moins que la prophetesse Debora fut un sage *juge* en Israel, vers l'an 1350 avant Jesus-Christ, et qu'elle delivra les Juifs de la captivite et du roitelet Jabin.

Comme Montesquieu, avec ses vues courtes et ses critiques sans grandeur, avec son gros volume d'anecdotes et ses *lettres persanes*, est au dessous de l'emancipateur Chase! Chase a la sublimite du génie, comme tous les Americains; mais il possede aussi la sublimite de l'amour, l'immense charite de l'apotre chretien. Il en est qui legiferent avec le raisonnement et les considerations locales, mais Chase evangelise selon la loi et les prophetes, et condamne comme crime toute atteinte portee aux franchises illimitees de la creature en jupon. Aucun obstacle ne l'arrete, aucune infirmite ne le decourage, rien ne l'ement; la foi est en lui, et il se retrouve dans le babouin.

En verite, en verite, pourquoi la femme serait-elle exclue de la cite? Les codes sont faits pour elle comme pour l'homme, elle est soumise a la meme legislation que le male, elle peut-etre condamnee ou acquittee devant un tribunal du pays. Ne voyons-nous plus se balancer dans l'air, pauvre et miserable pendue, l'infortunee Surratt? Alors, pourquoi lui refuserions-nous le droit qu'elle reclame au nom du devoir? Vous la conduisez, gouvernez, jugez, condamnez et pendez, et elle ne peut etre ni *policeman*, ni gouverneur, ni juge de Paix, ni jure, ni avocat, ni bourreau. Quelle criante injustice! De telles horreurs ne sont plus possibles au dix-neuvieme siecle, car elles sont la honte et l'opprobre de l'humanite. Il est temps, il est temps, ô penseurs, que l'on cesse de flageller la plus belle et la plus radieuse des creatures humaines, qu'on lui mette au front la couronne de souveraine adoree, qu'on lui dresse un autel pour le culte et la priere des fideles. Mais, femme, sœur et fille, elle a toutes les vertus, tous les héroismes, tous les devouements, et son âme est un perpetuel chant d'amour et de misericorde.

O miserables culottés du sexe masculin, oseriez-vous invoquer contre elle le bon sens, l'esprit d'ordre, le jugement, la sagesse, l'intelligence? Tout cela surabonde en elle, et son front a l'aureole des inspires et des saints. C'est elle qui vous mene, vous conduit, vous eleve, vous sauve, vous emporte aux cieux par la voie douloureuse du Purgatoire. Raphael, Michel-Ange, Milton et mille autres ne sont devenus grands que par la femme, poètes qu'à son souffle, divins qu'à sa caresse revelatrice. Si la femme ne s'était pas trouvée dans leur chemin, ange gracieux du long voyage de la vie, ils seraient morts inconnus et efflanqués comme de vieilles haridelles, et la posterite se serait moins occupee d'eux que de l'ours de Berne ou de Souloque Ier.

"Ce n'est pas l'habit qui fait le moine," dit sagement le proverbe. Est-ce la robe qui fait la femme? Un mollet plus ou moins gros n'a jamais ete un obstacle à la citoyennete, un empechement à l'exercice du plus equitable des droits. Que la main soit tannee, calleuse, velue, sale, blanche, fluette ou proprette, il importe peu, tres peu, pourvu que le bulletin qui en tombe soit l'expression d'une sage volonte et d'un desir legitime. N'est-il pas même permis de voter avec des gants Jouvins?

Or, Chase a dit vrai. Il faut que la femme soit electrice et eligible.

Qu'importe qu'elle soit blanche ou négresse!

II.

Donc elle vote.

Quelques semaines avant l'election, lorsqu'on se reunit pour traiter les graves questions de la politique et de la jurisprudence, et aussi pour choisir les candidats, la femme se presente au meeting, prend la parole, discute, eclaire l'assemblee, echauffe les tiedes, encourage les timides, excite une noble emulation parmi les mâles, sort triomphante et acclamee du scrutin preparatoire. Il ne lui est pas defendu de faire pencher la balance en faveur des blondins et des jeunes, si elle est d'un âge respectable. A-t-elle vingt-deux ans, est-elle mariee? Elle peut alors monter une cabale contre son mari, car elle sait son mari impuissant, incapable, indigne de commander et de gouverner. Aime-t-elle le luxe et les robes de soie? Elle favorisera naturellement quelque vieux sage enrichi dans le commerce des dentelles. En tout cas, comme elle exercera le privilege inviolable de la femme affranchie, vous ne pourrez ridiculiser sa robe courte ou longue, ses bas bleus ou blancs, sa jambe maigre ou bien moulee, sa taille epaisse ou fine, sa poitrine absente ou presente, ses dents noires ou blanches, son nez rose ou branlant, sa chevelure abondante ou sa perruque encore plus abondante. Si elle est d'origine africaine, —car l'origine n'est pas un cas redhibitoire— vous vous inclinerez egalement devant ses arrêts et ses conseils. C'est ainsi qu'une nation se police et que les bonnes manieres marchent côte à côte avec les bonnes mœurs.

En quittant la salle du meeting, salle encore retentissante d'acclamations et chaude de vapeurs ardentes, M. Chase peut aller avec sa compagne et son egale se rafraichir au cabaret du coin. Chase boit un verre de sirop, son amie un verre de tafia. Quant a la republique, vous pouvez compter qu'elle est sauvee.

Au jour solennel de l'election, les blancs, les noirs, les blanches et les negresses se heurtent, se coudoient, se cabalent, echangent leurs tickets, se donnent du poing dans les flancs, se pressent mysterieusement la main, s'enguelent même parfois. Et tout cela est bien, car tout cela est la liberte. Quant aux mioches, ils se debarbouilleront seuls et apprendront de bonne heure à se passer de leurs mamans.

Le triomphateur est connu!.... C'est une femme d'une haute et puissante intelligence, un *bas-bleu* des plus illustres, un orateur de l'ecole de Stevens ou de Chase. Bravo! L'Amerique marche a la tete de la civilisation et compte vingt cinq femelles dans son Congres de souverains. L'une est secretaire, l'autre rapporteuse, la troisieme vice-presidente, le reste discute et travaille dans les bureaux. Nos legislateurs ont cesse de redouter la longueur des seances de nuit, et les petits soupers vont leur train dans les restaurants de Washington. Il est vrai de dire que les majorites se deplaceront facilement et souvent, que les *bills* d'amoureuse licence l'emporteront toujours, que les vieux senateurs seront un peu delaisses pour les jeunes representants, que le Pouvoir Executif devra renouveler frequemment son Cabinet, etc. Est-ce que tout cela n'est pas la vie, le mouvement, l'action, le progres, la *revolution* democratique et republicaine? Ou aura sans doute quelques duels de plus, des sessions plus longues, des changements de modes tous les huit jours, une augmentation dans le prix du champagne, peut-être aussi l'echo piaillard des marmots abandonnés. Detail, messieurs, simple detail; et les papas torcheront les mioches.

Qui donc elevera une colonne d'airain à la memoire de Chase, avec la statue en pied et toute nue du juge immortel? Quel splendide spectacle que la verité nue s'emparprant dans les lueurs de l'aurore, à deux cents pieds au-dessus de la tete des mortels! Les aigles en seront emerveilles, et les chiens rôderont à la base du monument.

Et le dix-huitieme siecle n'avait pas compris cela, et l'Europe vieillotte ne s'en était jamais doutée, et l'Amerique seule a consomme l'œuvre de liberte et d'affranchissement.

Femme, benis l'Amerique du fond de tes entrailles. On t'avait proclamée inegale, incapable, bavarde, cancaniere, coquette, faible, légère, mutine, poulette, frivole, esclave et le reste; mais le plus grand des juges en Israel t'a culottee pour la bataille de la vie et le triomphe des principes eternels. S'il est des armees à commander, tu les commanderas; s'il est des codes à remanier, tu les remanieras; s'il est une judicature suprême à exercer, tu l'exerceras; s'il est une religion nouvelle à fonder, tu la fonderas. Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre toi. Veux-tu changer les modes et abdiquer la cuisine pour la gloire? Tu le peux. Veux-tu que l'homme subisse les represailles d'un siecle d'esclavage? Ordonne. Veux-tu que les barbus n'aient droit à aucune des fonctions publiques et civiles? Qu'il soit fait selon ta volonté. Les mâles porteront désormais les jupes et laveront les couches.....

Douze jures sont assis pour condamner une femme; dix sont noirs, deux sont blancs. L'avocat est un homme, le juge un homme, le sherif un homme, le greffier un homme, le geôlier un homme. Quelle horrible injustice! Ces gens-là sont des bourreaux, des assassins, des inquisiteurs, des privilegies, des hommes. Où donc est la femme qui prendra la defense de la femme? Le mâle connait les motifs du mâle, sait apprécier les raisons du crime ou de l'offense dans un de ses semblables, pourra rendre un verdict à peu près motivé; mais a-t-il plonge dans les abimes d'un cœur feminin et compris les circonstances attenuantes ou aggravantes qui militent pour l'absolution ou la condamnation de la femme? Il ne peut pénetrer ses reves, ses besoins, ses appetits, ses aspirations, ses grandeurs et ses faiblesses. L'indelicat ne comprend rien à la delicatesse, le butor à la grâce, l'homme à la femme. Eve est pour lui un livre mysterieux et ferme. Aussi, que de crimes juridiques commis depuis la cueillette de la pomme!

O Chase, merci.

Au prochain tirage du jury, messieurs les avocats de Saint-Jacques, attendez-vous à la plus pacifique et à la plus etonnante des revolutions sociales. Ce sera splendide comme une aurore boreale, et la fraternite aura dit son dernier mot de concorde et d'amour. Le monde sera dans la jubilation, et les trompettes de Jericho retentiront aux quatre points cardinaux, annonçant la ruine de la vieille cite et la miraculeuse apparition de la Nouvelle Jerusalem des prophètes.

Douze sages seront assis au prétoire: quatre noirs, trois negresses, deux blancs et trois blanches. Et ces douze sages jugeront, condamneront ou absoudront selon leur conscience et leurs lumières.

Malheur aux bossus!

Franco et Prusse.

—o—

On dit, à tort ou à raison, que la France s'est amoindrie par l'agrandissement de la Prusse, et que l'echec mexicain lui a fait perdre son prestige dans le monde. Les *on dit* de ce genre ne sont ni desinteresses ni vrais. C'est la politique qui les avance, c'est le quart d'heure qui les produit.

Il est une puissance morale que la France exerce souverainement depuis plusieurs siecles, un prestige de gloire et de lumiere que nulle autre nation ne saurait lui disputer, une autorite de raison et d'intelligence que la Prusse n'oserait lui contester, quand bien même la Prusse deviendrait l'Empire d'Allemagne et realiserait le pangermanisme. La France est unique, solitaire en sa force d'expansion et de propagande. Un Sadowa-Waterloo la laisserait encore la premiere parmi les nations civilisees, et ses vainqueurs seraient encore ses vaincus. Pour qu'elle cessât d'etre, il faudrait detruire ses musees, fermer ses Academies, renverser ses edifices, rayer son histoire, aneantir son autonomie, eteindre son patriotisme, souffler son âme, brûler son Paris et la crucifier au Golgotha. Crucifice, elle serait encore la France.

Pour la comprendre, il ne faut pas la voir à travers un homme, un chef ou un parti. Tout cela est petit, tout cela ne rayonne point. Tout cela n'est que l'ombre d'un auguste monument de liberte et de pensee.

Comparer la Prusse à la France est une plaisanterie.

Un grand Prussien n'est pas un grand homme.

Nouvelles.

NOUVEAU MONDE.—Gallagher et Davis, deux boxeurs emerites, se sont administre une volee de coups de poings à Detroit. Le premier a ete maltraite, et la republique est en peril.—Le coton est *plat* à Charleston.—La Convention negro-blanco-radicale aura lieu dans l'Alabama.—Le proces de Jeff. Davis aura certainement lieu en Novembre. Les avocats sont prêts. On croit que M. Davis arrivera à Richmond vers le 21 Octobre.—Le general Sherman est à Washington. Il a fait une visite au president et au general Grant.—Chase a fait un discours radical à Columbus, Ohio.

Les elections ont eu lieu en Pensylvanie, dans l'Ohio, l'Indiana et le Connecticut. Gains democratiques sur toute la ligne. Reaction bien prononcee contre le parti radical. Les Allemands, fatigues de se voir humiliés par les radicaux, votent pour les Democrates.—La Pensylvanie, s'il faut en croire des rapports encore incomplets, fera triompher le ticket conservateur.—Les retours reçus de l'Ohio, à la date du 8, indiquaient de lourdes pertes pour les republicains et le rejet probable de l'amendement octroyant le droit de suffrage aux nègres.—Le parti Conservateur a gagné du terrain dans le Connecticut.—Une dépêche de Washington, 9, 3½ heures du matin, dit: "L'addition faite correctement, des votes donnés à Philadelphie, est de 3,276 en faveur des démocrates. Les paris qui se font, sont que les démocrates ont emporte l'Etat. Il n'y a pas de doute sur le succes des democrates dans l'election de la Pensylvanie. La lutte pour la vacance dans le 12e district congressionnel a été terrible. On pretend qu'on y a depensé beaucoup d'argent.—Brownlow sera probablement élu senateur au Congres.—Boston a donné une sérénade à Sheridan. 12 ou 15 femmes se sont évanouies dans la foule, et l'une d'elles a eu une côte cassée,—la côte d'Adam.

Une dépêche de la Havane dit qu'un sûr remède pour la fievre jaune a été decouvert. C'est la feuille de verveine femelle.

LOUISIANE. — Les retours d'election font croire à la Convention negro-blanco-radicale. Cette succulente Convention possedera autant de nègres-blancs que de negres-noirs, 49 Caucasiens et 49 Affranchis, en tout 98 honnêtes gens. Les électeurs ont compris et applique le principe d'egalite.—La fievre jaune sevit toujours à St-Martinville, à Lafayette et à Washington. Elle decroit à la Nouvelle-Orleans. 50 victimes par jour.

VIEUX MONDE.—Les Etats pontificaux sont en pleine insurrection. L'œuvre de Garibaldi et de Victor-Emmanuel se propage. Garibaldi est *presque* prisonnier à Caprera et n'en dirige pas moins le mouvement. Rome est dans l'agitation. Les volontaires italiens envahissent de toutes parts le territoire romain. Les troupes papales sont battues et battues. Rome seule reste au Saint-Pere.—Les Garibaldiens marchent sur Rome. Les journaux de Florence pressent le gouvernement de les devancer. Garibaldi denonce Ratazzi.

Une depeche du 8, de Paris, dit: "Le plan suivant a ete conveuu à Biarritz: L'Italie prendra possession de Rome. Le Pape y restera jusqu'à sa mort, et alors le pouvoir temporel des Papes aura cesse."

Ou la France agira, ou elle n'agira pas. Si elle agit, c'est la guerre europeenne; si elle n'agit pas, c'est la fin du pouvoir temporel. Et même, en admettant l'action franche et desinteressee de Napoleon, il est difficile de ne pas croire à la derniere heure du pouvoir temporel.

Quoiqu'il advienne, le monde catholique reste au venerable Pie IX.

—o—

—Nous lisons dans l'*Abeille* du 8:

"M. René Lodereau, membre de la société des hommes de lettres de France, et distingué par ses talents en prose et en poésie, est mort ici de la fièvre jaune dimanche dernier. Mr. Lodereau avait servi avec courage et dévouement la cause du Sud et était venu en Louisiane dans le but d'étudier le caractère de notre peuple. Il était âgé d'environ 53 ans et s'était fait de nombreux amis dans cette ville et dans d'autres parties du Sud."

Local.

INSTITUTION A. V. ROMAIN.—Nous encadrons ces quelques lignes dans notre partie locale, car il n'est pas un de nous qui n'ait connu le professeur A. V. Romain lorsqu'il occupait la chaire de mathématiques du vieux collège Jefferson. M. Romain nous a pris: nous le reprenons: voilà tout.

L'institution de notre ex-paroissien vient d'être recouverte à l'encoignure Dauphine et Conti, dans une immense maison qui permet au chef de ne plus limiter le nombre de ses élèves, et sur la frontière de deux sociétés qui se confondent de plus en plus: l'élément français-créole et l'élément américain. Les professeurs de cette remarquable institution seraient une recommandation véritable, si la recommandation n'était pas déjà inutile et superflue. Romain, DeMontluzin, Gessner, le Dr. Byrne, Jourdan et plusieurs autres répondent à toutes les exigences d'un collège de premier ordre.

Malgré le fléau qui décime la pauvre et tant éprouvée Nouvelle-Orléans, l'Institution "Classique et Commerciale" de M. Romain comptait 85 élèves au jour de la rentrée. Demain elle en comptera 150; et ce sera justice.

Que le fléau disparaisse, et la campagne n'oubliera pas qu'il nous faut aujourd'hui une éducation solide, sérieuse, pratique, mûrissant l'homme pour la vie de travail, d'honneur et de patriotisme.

NOJOQUE.—"Nojoque" est le titre du fameux ouvrage de Helper. Cri d'alarme d'un abolitioniste effrayé et presque repentant, ce livre jette une étrange lumière sur les sentiments du Nord au sujet de la race africaine.

M. Placide Canonge, l'habile rédacteur de l'"Epoque," le traduit en français. M. Francis Bouvain, le Michel Lévi de la Louisiane, s'en fait l'éditeur.

Ce sera un livre de plus à méditer pour quiconque parle français et s'intéresse aux grandes questions qui agitent l'Amérique de 1867.

Nous autres campagnards, nous lisons trop peu; et cependant il faut toujours être de son époque, ni trop en arrière, ni trop en avant, dans le monde réel du présent et de l'actualité, appréciateur impartial et juge éclairé.

Nous lirons "Nojoque." Ce n'est point un "joke."

FERRIES.—Les ferries de la paroisse St-Jacques ont été adjugés comme suit:

Celui du White Hall à M. Giraud; celui de la maison de Cour a M. Landry; celui du Collége a M. Subra; celui d'en bas à M. Sylvestre Brand.

A ce sujet, nous engageons les rameurs à compter les coups de rames nécessaires à une traversée. Ils pourront ensuite multiplier le nombre de coups de rames par le nombre de traversées pendant un an, et ils comprendront alors que la voile latine est une merveilleuse invention.

JURÉS.—Le tirage du jury pour la prochaine session de la Cour de District a donné ce mirifique résultat: 38 noirs et 12 blancs.

St-Jacques, avec ses douze blancs, est-il plus ou moins favorisé que son voisin Saint-Jean-Baptiste? Cela dépend du point de vue où l'on se place. Le radical dit non, l'homme sensé pense à peine oui.

38 noirs ignorants, non encore civilisés, pas même légalement citoyens, et que l'on transforme en juges de la minute à la minute, c'est vraiment original. Hier ils ne pouvaient témoigner, aujourd'hui ils jugent.

Avocats, greffiers, légistes et législateurs, que vous en semble?

Un homme est soupçonné de faux en écriture. Le faux passe sous le nez de douze jurés qui ne savent ni lire ni écrire. L'homme est condamné par évidence et sur preuves probantes.

Admirable justice, nous te saluons jusqu'à terre, et nous brûlerons désormais des grains d'encens dans ton sanctuaire adorable.

"Et ne nos, ô Domine, inducas in tentationem, et libera nos à judicibus Inferorum."

ST-JEAN-BAPTISTE.—Pas de fièvre jaune à St-Jean-Baptiste—des fièvres parmi les enfants—Deux conventionnels nommés.

Vieux Acadiens de St-Jacques, connaissez-vous Dennis Burrell et Peter Harper? Ca n'est pas probable, et cependant MM. Dennis Burrell et Peter Harper ont été nommés membres de la prochaine Convention Louisianaise. Harper est sans doute un fils du "Harper's Magazine," peut-être un cousin, à coup sûr un radical.

DUEL.—Nous apprenons avec douleur que l'un de nos confrères de la campagne a reçu une balle dans le mollet, pour avoir irrévérencieusement et inconsidérément parlé d'un Conventionnel de la dernière fournée.

Ce malheureux ne connaissait aucun des deux candidats radicaux, et quand il s'agit de proclamer les triomphateurs, il mit la lettre B après le nom du noir et la lettre C après le nom du blanc.

"Indè iræ."

Le duel a eu lieu au pistolet.

Décédé, à l'âge de 23 ans, le 8 Octobre 1867, M. Alcée GUIMARD, de la paroisse St-Jacques.

C'était un bon et excellent jeune homme qui sera vivement regretté de tous ceux qui l'ont connu et apprécié.

A PERPÉTUITÉ.

—o—

Je vois qu'on a "ferré" pour le bagne et les hontes
L'assassin polonais,
Et comme tôt ou tard le juge rend ses comptes,
Mais, je m'incline.

Je disais: "O Seigneur, il est logique et juste,
Au monde d'ici bas,
Qu'on frappe avec le fer quiconque frappe Auguste
Et ne réussit pas."

On aurait pu le pendre ou lui couper la tête,
Et les heureux badauds
Se seraient coudoyés pour la hideuse fête
D'un homme en deux morceaux.

Mais comme il n'avait point versé le sang d'un Russe,
On l'a presque acquitté.
Le bonnet vert sera la dégradante aumusse....
"A perpétuité."

A perpétuité!.... Comment s'appelle l'homme
Qui parle de "toujours"?
Auguste a son Paris et le Césars sa Rome
Rarement pour deux jours.

"Demain n'est à personne?" Ainsi dit le poëte
Des "Contemplations."
Et chaque Imperator abandonne sa tête
Aux révolutions.

L'Empire est un hasard, un fait, une aventure,
Quelquefois un chenil,
Et Dieu ne permet pas que l'habile imposture
Devienne l'infini.

Les maîtres de la terre aux plumets magnifiques
Sont des individus:
Ils connaissent la faim, la soif et les coliques,
Comme simples pendus.

J. G.

FEUILLETON DU LOUISIANAIS.

Fulton au Bayou Têche.

AMI BOUVAIN, à vous.

Avant de raconter notre intéressante anecdote, qu'il nous soit permis de bavarder un peu sur les grandes et belles choses qui lui servirent de cadre.

Ces grandes et belles choses sont le bayou "Têche" et la vapeur.

On a chanté sur tous les tons, avec un ensemble de commande, les bords fleuris du Meschacébé et les ondes argentées que ce fleuve roule en son lit silencieux. Chateaubriand, le plus célèbre des chanteurs, a tapissé de verdure et de lianes grimpantes les rochers absents du Mississippi, car il voulait du pittoresque et de la perspective à son tableau d'enchanteur. Il a suspendu des écureuils et des ours aux branches des arbres; il a entendu des perroquets dans les saules; il a poursuivi des bisons dans la savane louisianaise; il a flotté sur des radeaux de cyprès encore debout. N'aurait-il point, par hasard, entendu chanter le rossignol de Natchez ou de Baton-Rouge dans les murmurantes et graves pinières du Sud? Les poètes sont comme Napoléon: ils voient ce que les autres ne voient pas. Caulincourt n'apercevait sur aucun point du ciel l'étoile de l'empereur, mais Napoléon la voyait briller dans tout son éclat.

Quoiqu'il en soit des fleurs, des rochers, des perroquets, des singes et des ours du grand Meschacébé, on peut, sans hérésie, admirer avec réserve un fleuve d'une fatigante monotonie, et désirer une beauté moins uniforme et plus variée. La perspective est impossible sans horizons. Pour peindre l'admirable Mississippi, il faudrait le peindre avec tous ses méandres et toutes ses îles de saules de la nacelle d'un aérostat, jamais du faite de ses levées. En peinture, comme en poésie, il faut les gradations, les étages, les superpositions, les lointains, les coteaux qui s'échelonnent aux coteaux, les montagnes où s'éparpille la lumière, les forêts qui montent et descendent pour remonter encore, l'espace où le vent peut jouer en liberté et l'âme s'épanouir à l'aise. Pas de poésie possible dans un marais plat; des grenouilles peut-être.

Quant aux prétendus flots argentés du Mississipi, ils n'ont jamais existé qu'à la proue du steamboat. L'eau de ce fleuve est couleur de boue; on y trouve, à égale proportion, de quoi boire et de quoi manger.

Eh bien, au Meschacébé si long, si large, si profond, si tortueux, si vanté, nous préférons naïvement la délicieuse baie Berwick. Cette baie a de la verdure, de la fraîcheur, une douce lumière, quelque chose de plus limpide encore que Naples, un je ne sais quoi de tendre et de mystérieux où l'amour aime à rêver. L'eau en est limpide comme un cristal de roche, et les crabes aux tenailles voraces y jouent en toute liberté. Quant aux poissons, on pourrait, tant ils sont nombreux et innocents, les prendre à la flûte du naïf berger de Lafontaine.

Quand la nuit d'Amérique, nuit charmante et parfumée, tombe comme un voile de gaze transparente sur la baie Berwick, vous avez un tableau incomparable de molle et suave beauté. Ce n'est pas la nuit, ce n'est plus le jour; c'est un harmonieux mariage du jour et de la nuit, et la lumière flotte indécise et chaste dans une atmosphère de sérénité et de calme.

Lorsque vous remontez cette baie intérieure, soit en pirogue, soit en esquif, vers le soleil couchant, vous avez la vague rêverie de l'âme heureuse, et vous éprouvez un bien-être d'apaisement et de tranquillité inouïe. Telle doit être la sensation des créatures privilégiées qui se bercent entre le ciel et la terre, et que leurs ailes d'anges soutiennent sans effort dans le monde aérien des oiseaux. Ne plus sentir le poids de sa machine humaine, être comme dégagé et délivré du fardeau de son corps, s'affranchir de la pensée douloureuse par le rêve caressant, n'est-ce pas le bonheur? Les heureux sont les songeurs.

La baie Berwick est un paradis de songeries.

Et le bayou Têche?

Au point où ce cours d'eau marie ses eaux à celles de la baie et qu'ils se confondent tous les deux dans une même caresse, le coin du paysage est enchanteur et ravissant. Ce n'est ni grandiose ni superbe, mais gracieux de nonchalance et de poésie. C'est feuillu, ombreux, frais, tapissé de lianes, frémissant de brises, embaumé comme une rivière de l'Eden. Les branches d'arbres trempent paresseusement dans l'eau immobile et se rejoignent souvent d'une rive à l'autre. Vous passez alors sous un berceau naturel de verdure, et les oiseaux voltigent sur vos têtes sans quitter leur monde végétal de chants et d'amours.

Un peu plus haut, toujours en remontant le bayou Têche, vous trouvez une admirable bordure de chênes verts. Et ces chênes, les plus beaux de la création, sont dix fois centenaires avec leur éternel feuillage. Le plus jeune d'entre eux pourrait prêter son ombre à deux cents hommes assis pour un banquet fraternel. Les glands en sont doux comme les glands de Virgile, et les écureuils s'en donnent à cœur joie.

Aujourd'hui, en l'an de grâce 1867, les bords du Têche sont semés de maisons coquettes et charmantes, à moitié perdues dans un voile d'arbres. Les villas italiennes sont moins blanches et moins gracieuses qu'elles. Et puis vous trouvez de distance en distance des villages comme en Poitou. C'est Franklin, c'est Charenton, c'est la Nouvelle-Ibérie, c'est Saint-Martin.

Pour peu que vous aimiez à retrouver l'Amérique primitive dans la Louisiane civilisée, vous ne serez point désappointés. "Indian Bend" est encore un village d'Indiens où le pacifique Peau-rouge tresse la natte multicolore et légère. Ces Indiens n'ont pas d'anneaux dans le nez, et ils portent l'habit moderne et le sombrero espagnol, mais ils parlent encore la langue du vieux Têche. Leurs femmes ont bien le plus admirable pied qui soit sorti d'un moule de grâce, de souplesse et de gentillesse. On ne saurait les trouver laides, car elles sont fières.

Etes-vous chasseur? Vous avez les écureuils, les lapins, les chevreuils, les canards, les sarcelles, les bécassines, les bécasses, les râles et l'ours.

Etes-vous pêcheur? Vous n'avez qu'à choisir, et vous pouvez même vous passer la fantaisie d'une queue de crocodile. La queue d'un jeune crocodile n'est pas un mets à dédaigner, surtout quand on l'arrose de quelques vieilles bouteilles de Bourgogne ou de Bordeaux. Si le crocodile est trop gros, trop coriace et trop musqué, vous vous contentez de l'écorcher pour la peau. Et cette peau tannée se transforme en excellentes bottes d'hiver.

Nous connaissons un habitant du Têche qui se vêtait chaque dimanche de la façon suivante et nationale: sa casquette était une loutre ou un chat-tigre, sa cravate une peau de serpent à sonnettes, son habit un chevreuil, sa culotte un autre chevreuil, sa chemise le coton de son champ, son bas la laine de ses moutons, ses bottes un caïman de dix-huit pieds. Cet habitant-là était plus sensé que les jeunes gens à bottes vernies.

Vous voyez donc que le bayou Têche est un véritable pays de Cocagne, où l'homme de la nature peut vivre sans le secours des villes et des manufactures yankees, content, heureux, riche, souverain et libre. La canne y donne d'excellent sucre, le maïs est géant, le riz vaut celui de Plaquemines, la patate douce est prolifique, la pomme de terre est farineuse. Et les pistaches et les légumes?

Et les pacaniers?

A propos de pacaniers, nous tombons dans la caverne d'Aladin et nous nous extasions devant cet arbre plus admirable que le Pantagruélion de Rabelais.

Le pacanier est non-seulement un type de beauté et d'élévation, mais encore l'arbre de vie et de fortune du jardin des Hespérides. Son feuillage murmure, son ombre est fraîche, sa flèche supérieure disparaît dans le nuage, son tronc robuste et droit défie le chêne, ses racines ont des nervures puissantes qui plongent dans le sol et font réfléchir les Faunes. Quand le vent d'Octobre en secoue les fruits, les doigts des amoureux se joignent et se caressent dans l'herbe. Et la pacane est plus délicieuse que la noix des buttes de Chaumont, dans le pays blaisois. Eve aurait dédaigné la pomme pour la pacane. Ce n'est pas tout encore, car cet arbre providentiel porte la véritable toison d'or de Jason. Tous les deux ans, qu'il pleuve, vente ou tempête, il laisse tomber de ses millions de branches des milliards de fruits. Quatre ou cinq barils se remplissent sans peine, quelquefois huit. Le baril se vend jusqu'à trente piastres; huit fois trente, selon le philosophe Pythagore, font deux cent quarante piastres; deux cent quarante piastres représentent douze cents francs. Douze cents francs dans un arbre, n'est-ce pas mer-